

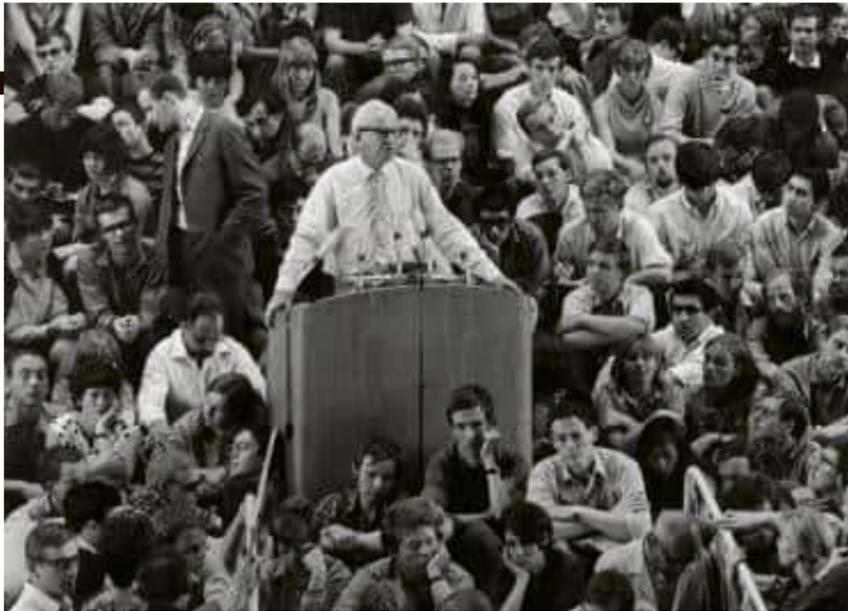
MICHAEL LÖWY
philosophe

Disciple et biographe d'Ernst Bloch (1885-1977), Arno Münster propose, avec Herbert Marcuse et le « grand refus », une excellente introduction à l'œuvre de Marcuse (1898-1979), ce respectable intellectuel juif allemand, professeur de philosophie en Californie, spécialiste de Hegel, devenu, grâce à une surprenante alchimie, une icône de la jeunesse rebelle, de Berlin à Berkeley, sans oublier Paris.

Né dans une famille juive bourgeoise de Berlin, Herbert Marcuse va passer sa thèse de doctorat sur *L'Ontologie de Hegel et la théorie de l'historicité* (Minuit, 1972), sous la direction de Martin Heidegger. Cependant, l'hostilité de ce dernier à Marx va décider le jeune étudiant à quitter Fribourg, et à se rapprocher, à partir de 1932, de l'école de Francfort, le courant de pensée marxiste hétérodoxe fondé par Theodor Adorno et Max Horkheimer autour de l'Institut de recherche sociale de Francfort. Exilé depuis 1933 – Suisse d'abord et, peu après, Etats Unis –, il va publier dans les années suivantes plusieurs essais dans la revue de l'institut et participer, avec Adorno et Horkheimer, au livre collectif *Etudes sur l'autorité et la famille* (1936).

Cette introduction est la partie la moins satisfaisante du livre, à la fois par le manque de repères chronologiques et par la présentation trop rapide des premiers travaux de Marcuse, dont la valeur intellectuelle est considérable. Il est évident que l'auteur a fait le choix, en soi compréhensible, de se concentrer sur les grands ouvrages du philosophe, à commencer par celui de 1941, *Raison et révolution. Hegel et la naissance de la théorie sociale* (Minuit, 1968). Münster montre très bien comment Marcuse, sans ignorer la dimension conservatrice de la philosophie politique hégélienne, met l'accent sur la portée subversive de sa méthode : la « dialectique négative » de Hegel vise à soumettre la réalité établie aux normes de la Raison ; l'être humain n'est pas à la merci des « faits », mais peut les mesurer à cette instance supérieure. La sociologie positive prétend en revanche, à partir d'Auguste Comte, se limiter à « l'observation des faits sociaux », ce qui conduit à soutenir l'ordre établi contre toute critique « négative ».

Le rêve d'une culture non répressive
Dans l'ouvrage suivant, *Eros et civilisation* (1955 ; Minuit, 1963), d'inspiration freudo-marxiste, Marcuse va dénoncer la « sur-répression » des instincts exercée dans la société industrielle moderne par la domination sociale. Il rêve d'une culture non répressive, dont la figure symbolique serait Orphée, poète de la rédemption, et divinité qui apporte la paix et le salut par le chant. Ce n'est pas vraiment un programme politique, et



Herbert Marcuse à l'Université libre de Berlin, en 1967. ULLSTEIN BILD/GETTY IMAGES

Le philosophe Arno Münster interroge l'actualité de l'œuvre critique et subversive d'une figure intellectuelle des années 1960 Marcuse, retour sur un maître à penser

encore moins un appel à la lutte de classe, mais l'aspiration à une « rationalité libidineuse », capable de permettre le libre développement de la libido, contre le « principe de rendement » de la société industrielle.

Mais c'est surtout grâce à *L'Homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée* (1964 ; Minuit, 1968) que Marcuse deviendra une référence pour les mouvements contestataires. Il s'agit d'une critique radicale du « monde administré » capitaliste avancé, un monde où les droits et les libertés se vident de leur contenu, et où une « pensée unidimensionnelle » s'impose par une homogénéisation découlant du processus de production et de consommation lui-même. Selon Marcuse, cette société tend vers le « totalitarisme », sous une forme non terroriste, qui maintient des apparences démocratiques, mais qui ne constitue pas moins un monde totalement administré. Arno Münster critique, à juste titre, il me semble, l'utilisation du terme « totalitarisme », qui sous-estime les notables différences entre les Etats totalitaires (selon la définition d'Hannah Arendt) et la société unidimensionnelle américaine.

Lors d'une mémorable conférence à Berlin en juillet 1967, Herbert Marcuse va se solidariser avec les étudiants contes-

tataires, dont les porte-parole, comme Rudi Dutschke, se réfèrent à ses écrits. Il voyait dans leur attitude une forme de « grand refus », de protestation globale contre le système, à la fois politique, instinctuelle et morale. Mais, se demande Arno Münster, peut-on faire l'impasse, comme le fait Marcuse dans *L'Homme unidimensionnel*, sur la contradiction entre le capital et le travail ? En outre, peut-on expliquer la contestation anti-autoritaire uniquement par une « structure pulsionnelle émancipatrice » des individus ?

Par son analyse de la portée critique et subversive de sa pensée, le livre d'Arno Münster aide à comprendre comment, malgré son « pessimisme civilisationnel », Herbert Marcuse a pu être choisi par une frange significative du mouvement contestataire des années 1960 et 1970 comme référence intellectuelle et morale. Et pourquoi, encore aujourd'hui, dans un tout autre contexte social et politique, il continue à être lu et discuté. ■

HERBERT MARCUSE ET LE « GRAND REFUS ». VERS UNE SOCIÉTÉ NON RÉPRESSIVE ?, d'Arno Münster, *L'Harmattan*, « Ouverture philosophique », 140 p., 15,50 €, numérique 12 €.

La pilule, prise en charge politique du corps

Myriam Chopin et Olivier Faron livrent une histoire de la pilule contraceptive en France

SOPHIE BENARD

La pilule contraceptive fut massivement adoptée par les Françaises dès l'année de sa légalisation par la loi Neuwirth, en 1967. Moins de cinquante ans après, en 2000, près de la moitié des femmes en âge de procréer utilisaient la formule chimique à succès combinant progestérones et œstrogènes. C'est ce système « pilulocentré » que les historiens Myriam Chopin et Olivier Faron étudient dans *Histoire de la pilule*.

S'ils commencent par retracer l'histoire de la contraception depuis l'Antiquité, les auteurs resserrent rapidement la focale sur leur objet principal : l'histoire politique française de la pilule contraceptive. Pour cela, ils ont interrogé les acteurs et actrices de

cette histoire – journalistes, politiques, médecins, associations – mais aussi une vingtaine de jeunes femmes.

Alors que, à la fin des années 1960, une loi de 1920 régentait encore le contrôle des naissances en France en y interdisant « toute diffusion d'informations visant à éviter une naissance », la légalisation de la pilule contraceptive, conçue après-guerre aux Etats-Unis, a d'abord été synonyme d'émancipation, en permettant aux femmes de maîtriser leur propre fécondité, donc leur corps et leur sexualité. « Si la nature était jusqu'au milieu du XX^e siècle quasi souveraine, si elle conditionnait tous les moralisateurs ou prescripteurs de la sexualité, la pilule incarne une nouvelle ère. » La prescription massive du contraceptif a ainsi, soulignent les auteurs, durablement modifié les comportements et l'intimité des hommes et des femmes.

Mais cette « révolution culturelle » permise par la chimie a

depuis fait l'objet de plusieurs remises en question. Au fil des générations successives de pilules – promettant toujours plus d'efficacité et moins d'effets secondaires –, les polémiques se sont multipliées. Les pilules, se changeant en *lifestyle drugs* (« médicaments de style de vie »), prétendent diminuer les douleurs menstruelles, résoudre les problèmes d'acné ou agir sur la rétention d'eau. Dans le même temps, les politiques publiques en matière de remboursement et de prescription sont devenues illisibles et contradictoires.

« Pill scare »

Au milieu des années 2000, le médicament est rendu responsable d'accidents vasculaires cérébraux et d'embolies pulmonaires. La pilule commence à révéler ses coûts en matière de désagréments et de risques encourus, mais aussi ses impacts financiers et environnementaux. « *Beau-coup de jeunes assimilent la*

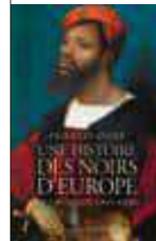
contraception de leur mère (...) à une forme de travail contraceptif. » Dès lors, la *pill scare* (« peur de la pilule ») s'amplifie d'année en année. Les jeunes femmes délaissent à présent de plus en plus la contraception plébiscitée par leurs aînées.

Histoire de la pilule permet de retracer une histoire du corps et de sa prise en charge politique par le biais de celle du médicament. En filigrane se dessine l'évolution des pensées féministes, qui remettent maintenant en question l'outil de contrôle des naissances et des corps qu'est aussi la pilule, tout en revendiquant le partage équitable entre les sexes de la charge mentale contraceptive. ■

HISTOIRE DE LA PILULE. LIBÉRATION OU ENFERMEMENT, de Myriam Chopin et Olivier Faron, *Passés composés*, 288 p., 21 €, numérique 15 €.

Millénaires afro-européens

Le Libyen Septime Sévère, empereur de Rome ; Alexandre de Médicis, dit « le Maure », premier duc de Florence ; Joseph Bologne, chevalier de Saint-George, ancien esclave et illustre musicien du siècle des Lumières... De l'Antiquité à la période contemporaine, quelques éclatantes figures issues d'Afrique émaillent l'histoire européenne. Mais elles n'ont marqué la mémoire du continent qu'à titre d'exceptions. « *Les Africains qui avaient suffisamment de valeur pour qu'on se souvienne d'eux étaient ceux qui avaient été jugés hors norme* », écrit Olivette Otele en ouverture d'*Une histoire des Noirs d'Europe*, première synthèse sur le temps long de cette réalité minorée. Or, démontre l'historienne britannique, professeure à l'université de Bristol, l'idée d'exception est en l'espèce fondée sur une série de préjugés concourant à estomper une présence qui se révèle massive et constante. D'où une triple mise au jour, qui rend ce livre passionnant : de cette présence même,



dont Otele retrace la chronologie avec allant et rigueur ; des biais de l'historiographie à son sujet, comme de l'histoire de la domination qu'ils permettent d'esquisser ; et, au bout du compte, d'une identité mêlée, « voyageuse », de l'Europe, qui reste toujours à redécouvrir. ■

FLORENT GEORGESCO

► *Une histoire des Noirs d'Europe. De l'Antiquité à nos jours* (African Europeans. An Untold History), d'Olivette Otele, traduit de l'anglais par Guillaume Cingal, Albin Michel, 304 p., 22,90 €, numérique 16 €.

Il était une « Histoire de France »

On sait combien l'histoire de France est un champ de bataille éditorial au XIX^e siècle : tenants de la monarchie et partisans de la Révolution s'affrontent par lourds volumes interposés. Les deux tomes d'*Histoire de France* que Victor Duruy (1811-1894) publie en 1858 évoquent plutôt sagement cette matière politique et historique fort inflammable. Disciple de Michelet, mais aussi ministre sous Napoléon III, il propose une lecture prudente et pondérée du passé national, adaptée à son public scolaire. L'immense intérêt de l'étude que lui consacre Jean-Charles Geslot est de suivre ce livre, au-delà de son propos convenu, à toutes les étapes de sa « biographie » : du cabinet de travail du savant à l'atelier de l'imprimeur, du contrat signé chez Hachette aux tables des libraires et aux rayonnages des bibliothèques. Il en scrute même la réception, de ses lecteurs les plus fameux, comme Charles Péguy, aux plus improbables, comme Antoine Bérézowski, bagnard déporté à Nouméa. En combinant la clarté pédagogique avec l'inventivité dans le maniement des sources, il fait mieux comprendre quelle centralité avait alors le livre imprimé dans les pratiques culturelles. ■



ANDRÉ LOEZ

► *Histoire d'un livre. L'Histoire de France de Victor Duruy*, de Jean-Charles Geslot, CNRS Editions, 400 p., 25 €, numérique 18 €.

Dans l'atelier d'Eric Poitevin

Plus que le catalogue de l'exposition présentée au Musée des beaux-arts de Lyon, *Je plumerai les canards en rentrant* est une visite de l'atelier du photographe Eric Poitevin. On y arpente le saisissant théâtre de ses photographies nimbées de silence. Les conversations que l'on y surprend – avec Jean-Christophe Bailly, Jean de Loisy... – ou les multiples échanges de courriels avec des amis ou commanditaires ne rompent qu'à peine ce silence. Ils agissent comme autant d'éclats sourds d'un chœur qui, plutôt que d'informer notre regard, l'ancrent dans un quotidien où l'on plume les canards au revers du temps déployé par les œuvres. Les voiles de visée du photographe ouvrent et ferment le livre, comme les rideaux d'une scène blanche, sans ombres, sur laquelle se détachent des oiseaux pendus au bout d'une corde, figés dans une chute sans fin,



des cervidés saisis dans le poids de leur effondrement, des roseaux, des fruits gâtés, des nus féminins, des crânes... Non pas tragédie, si l'on se réfère à l'une des étymologies possibles de ce terme – « chant du bouc » – car du bouc ne s'élèvera plus aucun chant : il est décapité. Vanités ? Plutôt allégorie de la photographie (dans laquelle figurent le photographe et son éditrice, même). ■ MARIANNE DAUTREY
► *Je plumerai les canards en rentrant*, d'Eric Poitevin, Macula, 288 p., 45 €.

Pour découvrir la kabbale

La kabbale est sans doute la plus diverse et la plus difficile à appréhender de toutes les écoles de pensée, où se mêlent spéculations, démarches déductives et révélations initiatiques. Malgré le nombre d'ouvrages qui lui ont été consacrés, il manquait un guide éclairant les notions de base, comme les *sephiroth*, et les intentions directrices de cette matrice de la pensée juive. En prenant pour fil directeur l'idée d'harmonie à reconstruire dans tous les registres (cosmique, corporel, psychique...), Ariel Toledano propose une approche à la fois utile et complète, qui rendra bien des services aux lecteurs de bonne volonté. Hébraïsant, auteur de livres sur la médecine du Talmud et médecin lui-même, il parvient à synthétiser quantité de données éparpillées. Le texte exige de l'attention, car il demeure dense, mais se révélera vite indispensable. Il permet en effet de mieux comprendre le projet central de la kabbale : établir « une correspondance entre la structure humaine et celle du monde afin de guider les hommes vers un bonheur d'être et une inébranlable espérance ». ■ ROGER-POL DROIT



► *Le Livre de l'Harmonie. Introduction à la kabbale*, d'Ariel Toledano, In Press, 148 p., 18 €, numérique 13 €.